

**OPINION** JEAN-MARIE MULLER, philosophe et écrivain. Lauréat 2013 du prix international de la fondation indienne Jamnalal Bajaj pour la promotion des valeurs gandhiennes

## Plaidoyer citoyen pour une dissidence nucléaire radicale

Les dissidents nucléaires ont la certitude difficile d'être dans la vérité, non par arrogance de l'intelligence, mais par exigence de la conscience et par obligation de la raison.

« Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. »

Paul Valéry a écrit ce propos en 1919, alors même que l'existence de l'arme nucléaire n'était pas à l'ordre du jour. Les massacres gigantesques de la « grande » guerre lui suffisaient à émettre un tel diagnostic. Déjà, la barbarie des armes avait fait valoir ses remarquables capacités meurtrières. Depuis, les hommes se sont donné des armes infiniment plus puissantes pour tuer les civilisations.

« La guerre, écrivait Théodore Monod en 1974, n'a pas cessé de ravager le monde, et sous le fallacieux prétexte qu'il faille la préparer toujours mieux pour avoir la paix, les apprentis sorciers de la pyrotechnie atomique nous cuisinent à grand coups de milliards une "solution finale" qui ne laissera rien sur notre sol que mâchefer, céramiques, escarbilles et cadavres vitrifiés (1). »

Les experts ès nucléaire militaire développent tranquillement leurs analyses politico-stratégiques qui voudraient prouver que la dissuasion nucléaire est un facteur d'équilibre, de stabilité et de paix dans un monde dangereux. Le plus grave, c'est que la majorité des citoyens des États dotés de l'arme nucléaire – particulièrement en France – font preuve d'assez d'inconscience et d'assez d'irresponsabilité pour accepter de croire que l'acte nucléaire est pensable et, donc, possible. Il y a là plus qu'une démission : une véritable aliénation. Notons cependant que l'accord des citoyens avec la rhétorique de la dissuasion nucléaire est un assentiment par défaut dans la mesure où l'occasion ne leur a jamais été donnée d'en débattre démocratiquement.

Il convient ici de souligner que la trahison des clercs, de quelque obédience qu'ils soient, a pesé lourdement sur l'asservissement de l'opinion publique. Eux-mêmes, dont la responsabilité était de déconstruire la rhétorique de la dissuasion, se sont accommodés de la préméditation du meurtre nucléaire. Au mieux préconisent-ils un désarmement mondial, multilatéral et simultané, ce qui ne les engage à strictement rien. Tout particulièrement, des responsables d'Églises chrétiennes ont pactisé avec l'idéologie dominante imposée par les États qui veut affirmer que l'arme nucléaire est une arme de légitime défense. Reniant leurs intuitions spirituelles, ils ont élaboré une doctrine selon laquelle la dissuasion nucléaire est acceptable. Elles l'acceptent donc. Et ceux qui contestent cette doctrine se trouvent marginalisés.

Les citoyens qui, par conviction éthique et par responsabilité politique, pensent que la dissuasion nucléaire est une faute contre l'esprit, sont amenés à affirmer haut et fort leur dissidence par rapport aux institutions qui cautionnent l'arme nucléaire. Citoyens français, ils exigent le désarmement nucléaire unilatéral de la France. Les dissidents sont minoritaires, mais ils ont

vocation à devenir majoritaires : ils représentent d'ores et déjà la majorité qui s'affirmera demain lorsqu'ils seront parvenus à abattre le mur de l'idéologie dominante.

Pour l'heure, les dissidents nucléaires sont des proscrits. Leur liberté d'expression est strictement encadrée. Les maîtres à ne pas penser de l'idéologie nucléaire les accusent de pacifisme, c'est-à-dire de défaitisme et de trahison. Il leur est vivement reproché de prétendre être les seuls à posséder la vérité. Mais, face à l'intolérable, les dissidents assument leur intolérance. Face à la possibilité du mal absolu, ils n'entendent prendre aucune précaution pour affirmer la radicalité de leurs convictions. Ils refusent de reconnaître une « part de vérité » dans la préméditation d'un crime contre l'humanité et les civilisations. Sans la moindre présomption – ils ont appris l'humilité –, ils ont la certitude difficile d'être dans la vérité, non par arrogance de l'intelligence, mais par exigence de la conscience et par obligation de la raison.

Pour autant, leur chemin n'est pas facile et il leur faut surmonter nombre d'obstacles. À certains jours, ils doivent faire face à la tentation de la désespérance. Mais ils reçoivent aussi nombre d'encouragements et, tant qu'ils en auront la force, ils continueront à s'efforcer de briser l'idole nucléaire. Afin que les civilisations ne meurent point.

[1] *Les Carnets de Théodore Monod*, Le Pré aux Clercs, 1997, p. 233.

Article paru dans La Croix, le 1<sup>er</sup> septembre 2014